
SINGAPOUR – Travail de l'ALAC - 2e partie
Mardi 10 février 2015 – 14h30 à 16h30
ICANN – Singapour, Singapour

ALAN GREENBERG: Si vous êtes en contact avec d'autres membres de l'ALAC, peut-être qu'on pourrait leur suggérer de nous rejoindre. Ou avec des gens régionaux aussi.

On me dit qu'ils veulent qu'on commence. Il n'y a pas énormément de gens, mais on devrait commencer de toute façon. On espère que les personnes vont venir. Chris, vous allez commencer? Allez-y.

CHRIS GIFT: Merci Alan. Je suis Chris Gift, personnel de l'ICANN. J'ai besoin de quelques secondes, et puis c'est tout. Je voulais simplement féliciter le groupe du travail qui a été fait pour ce site Web. Vous savez, c'est un type de travail qui n'est possible que lorsque des personnes s'engagent, comme vous. On ne peut pas créer un bon site Web sans votre aide, sans que vous vous engagiez de manière efficace. Alors, c'est ce que vous avez fait, comme j'ai dit, et je veux vous en remercier. Je vous remercie tous de votre engagement, de votre participation. Je pense maintenant qu'Ariel va prendre la parole.

ARIEL LIANG: Bonjour à tous. C'est Ariel Liang, personnel d'At-Large. Depuis septembre de l'année dernière, j'ai travaillé avec l'équipe de Chris pour

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier, mais pas comme registre faisant autorité.

aider à rénover le site Web de l'ICANN, alors cette présentation sera présentée entre moi et Laura Bengford, de l'équipe de produit de ICANN. On compte vous montrer les progrès faits sur le site Web.

Voici l'ordre du jour pour aujourd'hui. Nous allons discuter des progrès faits jusqu'à présent, je vais vous donner un calendrier à jour pour la mise en œuvre du site Web. Rappelez-vous bien sûr que cette démonstration est interactive, c'est une démonstration des nouvelles pages HTML, comme cette séance de questions et réponses que nous aurons à la fin.

Alors vous avez ici un aperçu des personnes qui travaillent, des personnes qui ont travaillé. Dans l'équipe, nous avons Laura et Steve, on est tous dirigés par CRISP, et du côté du personnel d'At-Large, nous avons Heidi et moi-même, nous avons également travaillé avec une équipe de rénovation de la communauté, Alan, Olivier, Dev, Ali et Devni ont participé à cette initiative. Donc, cette année on a eu huit téléconférences de 90 minutes sur le site Web, mais nous avons produit un document qui explique les résultats qu'on devrait attendre de ce travail. On a aussi écrit une démonstration et on a rédigé la liste des résultats qu'on pouvait attendre, Gisella pourra sans doute nous aider à afficher l'écran dont je parle. C'est l'espace de travail où vous trouverez toutes les informations.

Alors vous avez ici une image rapide de la dernière version qu'on a reçue du vendeur. Voyez le détail de la palette de couleurs dans le site Web, les différents fonds, les différentes écritures, les styles que l'on compte utiliser. Alors peut-être que quelqu'un d'autre pourrait parler du calendrier.



LAURA BENGFORD:

Merci Ariel. Je ne suis pas là à Singapour avec vous, mais je suis là en esprit. On a fait beaucoup de travail, c'était une initiative importante, on a travaillé avec beaucoup de personnes qui ont contribué avec des idées pour le site Web, et on prévoyait de vous donner quelques idées du calendrier prévu, qui pourrait bien sûr changer à mesure qu'on avance, mais on voulait parler avec Steve Allison qui ont travaillé avec le vendeur, pour préparer ses éléments de conception et de style. Nous venons juste de conclure cette étape du travail, on a juste décidé ce qu'on compte faire, et nous allons commencer avec l'étape de développement tout de suite.

Ariel vous a déjà dit que nous allons vous montrer trois pages pour pouvoir démarrer avec vous aujourd'hui le processus de révision et de – qui dicte, à mesure qu'on verra le développement du site Web, attendez, mon ordinateur, ah voilà, il ne répondait pas.

On espère pouvoir passer aux données [peu clair : 0 :13 :26] excellentes produites qui ne sont pas tout à fait finies, mais c'est juste une version qui nous permettrait d'obtenir des commentaires. On a une plus grande partie du site Web à réviser, à Buenos Aires en juin, et nous espérons faire le lancement définitif cette année, vers la fin de l'année. Ça va dépendre bien sûr de vos commentaires, et notre conception et notre développement du site Web vont dépendre de ce que la communauté contribue. Et puis on passera, une fois qu'on aura fini avec cette partie du processus, au lancement du site Web. Donc, voilà le calendrier à ce jour.



Avant de passer à la démonstration, je voudrais aborder certains points clés qui me semblent très importants au sujet de ces efforts, de cette initiative, pour développer le site Web d'At-Large. On a eu à l'esprit cette idée de modèle pour les autres groupes, c'est-à-dire que nous allons avoir deux équipes qui vont travailler en parallèle pour ce site Web, non seulement pour le site Web d'At-Large, mais également pour la plateforme et la gestion des contenus, qui vont impliquer un nouveau processus et qui vont nous permettre de trouver un meilleur moyen de pouvoir gérer les contenus, et de partager des contenus réutilisables entre les différents sites Web que nous avons. Nous savons que c'est un aspect important pour pouvoir assurer qu'on ne génère pas plein de contenus qui existent déjà. L'idée est d'avoir un équilibre des contenus et du travail.

Cela est important parce que nous allons passer plus de temps sur d'autres parties du travail, alors ce sera bénéfical pour le reste du groupe, dorénavant. On voulait vous faire savoir en même temps que nous allons le développer de manière ouverte, transparente. Comme Ariel a dit, nous venons de lancer l'étape des démonstrations. Ce lien que vous voyez sera ouvert le long du travail du groupe, le long du processus. Tout le monde peut y accéder pour voir quel est l'état des pages et du travail. Nous aurons également besoin de vos commentaires, ce que vous avez envoyé jusqu'à présent était merveilleux, était très utile, et sur le site Web, vous aurez la possibilité de nous faire parvenir vos observations directement, et à travers le formulaire aussi bien sûr.

Nous avons tout juste choisi un vendeur qui pourrait nous aider avec ses outils, qui pourrait nous aider à assurer que le site Web va respecter les



orientations et les lignes directrices de l'accessibilité, pour que le site Web soit de type AA, ce qui permettra d'avoir davantage de participation à travers le site Web.

Voilà certains points clés que vous devriez avoir à l'esprit, et je pense qu'Ariel pourrait maintenant changer au site Web en direct, je voudrais que l'on voie la page d'accueil, et après cela on va répondre à certaines questions et vous donner la parole, pour que vous fassiez vos contributions.

ARIEL LIANG:

Pardon, Laura, je vous interromps. Je voulais que ce soit clair que pendant la démonstration, il y aura une séance de questions-réponses interactive, donc on compte vous poser des questions pour avoir vos contributions, vos rétroactions. Puisqu'on n'a pas énormément de temps, on va essayer de limiter la durée de ce travail, de cette présentation et on essaiera, bien sûr, que tout le monde peut tout voir alors svp, on va ajouter le lien sur le chat. Allez-y, Laura.

LAURA BENGFORDE:

Merci Ariel. Je suppose que vous voyez le site Web sur l'écran. C'est vrai que la partie d'en bas n'apparaît pas complète, peut-être qu'il faudrait défiler un peu. Le site Web, alors, est divisé en trois secteurs différents, pour le travail qui est fait par At-Large.

Voyez, en haut de la page, on a déjà travaillé sur la conception, sur le style. Lors de notre travail, on a entendu dire que le plus important est de se concentrer sur le groupe, sur l'avis de politique qui est fournie à la



communauté alors. La première partie ici, parle du conseil de politique. On a une deuxième partie qui parle des activités régionales, de la sensibilisation, et finalement, on a la formation de compétences et les matériels qui seraient utiles pour la formation des personnes de la communauté. On verra un peu plus tard le calendrier, pour vous donner d'autres idées.

Alors en haut, vous verrez que nous avons un graphique tout simple, et juste en dessous de cette partie, de comment c'est, de comment s'unit, on a les aspects les plus importants, les exigences les plus importantes, on va demander à Ariel d'accéder aux différents secteurs de la page. Le plus important est, que pour 2014, il n'y a eu que 38 déclarations si je ne me trompe qui sont toutes sur la page, et nous avons un élément dynamique sur lequel vous pouvez cliquer pour regarder le graphique, voir les divisions par sujet, et on peut lire les déclarations aussi.

Alors si, par exemple, Ariel se déplace vers le WHOIS, elle a la possibilité de cliquer dessus, alors on clique dessus et vous verrez la page du WHOIS, qu'Ariel va vous expliquer. Après, on peut revenir en arrière, et encore revenir sur le graphique. Lorsqu'on parle des avis de politique, vous verrez que nous avons les déclarations d'avis de politique les plus récentes, on peut accéder à la partie intercommunautaire, ce qui nous amène à une autre page que nous allons discuter dans un instant, ce qui nous montre rapidement les déclarations de politiques, le statut de chacune de ces déclarations, ce qui en a été fait, et bien sûr, on complète une déclaration avec le lien à la déclaration complète.

Alors, on va voir la page d'accueil vite fait, je sais qu'on n'a pas énormément de temps, on a quelques questions qui pourraient



déclencher d'autres discussions, mais on veut absolument avoir vos retours. On a déjà reçu certains commentaires sur quelques aspects sur lesquels il faudrait que l'on travaille, qui faudrait que l'on améliore, en ce moment, At-Large, bien sûr, pose beaucoup de questions. Et peut-être que la première question pour déclencher vos commentaires serait : qu'est-ce qui vous semble être le plus important de votre travail? Pour que ça soit mis en valeur ici sur la page, pour que ça attire l'attention des personnes, cela pourrait changer à l'avenir, bien sûr.

Et puis, l'autre question, c'est : est-ce que cette disposition des différentes boîtes dans la page d'accueil vous semble raisonnable? Alors Ariel, ou Alan, peut-être que vous pourriez modérer la discussion pour entendre les contributions sur cette page d'accueil. Merci.

ARIEL LIANG: Eduardo, allez-y.

EDUARDO DIAZ: J'ai deux questions, ou deux remarques. D'une part, je voulais vous demander pourquoi tout ce qui est lié à Twitter ou à Facebook, parce que je ne le vois pas là, et quelque chose d'autre qui m'inquiète, c'est cette question des avis de politique et du statut des avis. Est-ce que c'est du travail manuel, ou ça se fait automatiquement, ou ça se met à jour automatiquement?

ARIEL LIANG: Merci Eduardo. Pour ce que sont des nouvelles de Facebook, de Twitter, on envisage de créer ces secteurs dans la page d'accueil. On vise à le



faire très interactif, ce n'est qu'une idée de toute façon bien sûr, une autre possibilité d'avoir tout simplement l'icône de Twitter et de Facebook, bien sûr, l'endroit le plus prévoyable, le plus prévisible dans le site Web. Mais vous voyez que c'est là, en dessous, mais on va le remplacer, on va le mettre ailleurs. Voilà pour ce qui est de votre première question.

Pour la deuxième question, vous demandiez si cela impliquait un processus manuel. Eh bien, on n'a pas trouvé, pour l'instant, la manière de le faire, on considère la manière d'intégrer ce travail avec la page des commentaires publics généraux de l'ICANN, ou pour l'espace Wiki du travail de politique pour que si le personnel fait les mises à jour, il n'ait qu'à le faire une fois, au lieu de doubler le travail. Oui, il y a d'autres questions?

EVAN LEIBOVITCH:

Oui je suis le président intérimaire de NARALO. Où pourrait-on trouver les documents d'archives des activités d'At-Large sur le site Web? J'ai essayé de chercher les archives spécifiques et je n'y suis pas parvenu. On a un programme de sécurité TLD qui a eu lieu il y a cinq ans, et la plupart du travail était archivé en site, c'était des pages de documents de Word, mais je n'ai pas pu les trouver sur le site Web d'At-Large. J'ai consacré deux heures à essayer de trouver ce petit coin où on devrait trouver cela, mais je n'y suis pas parvenu à le faire, comme je dis. C'est quelque chose qui était [peu clair 0 :24 :47] pour l'ALAC, c'était utile pour moi, et nécessaire même, d'avoir ces documents, parce qu'on était en train de considérer la politique actuelle, donc on voulait savoir ce qui a été fait, de par le passé. Si quelqu'un voulait savoir ce que l'ICANN



avait fait pour le soutien des candidatures, et il ne pouvait pas le trouver. Alors c'est quelque chose qui a eu lieu il y a trois ans, et ce n'est pas ancien, et je ne l'ai pas trouvé.

ARIEL LIANG:

Merci, Evan, si vous voyez la barre de navigation, de déplacement, vous verrez qu'il y a une section qui s'appelle « Autre travail ». Là-dessus, vous trouverez les différents domaines de travail At-Large, et les documents dont vous parlez bien sûr pourraient être ajoutés à cette page. Puisque tout est publié sur le Wiki, on pourrait également le mettre en rapport avec la page du Wiki. Donc, nous allons essayer de nous assurer que toutes ces informations et des étiquettes qui vont nous permettre de retrouver facilement, pour voir tous les efforts, toutes les initiatives de la communauté, et pour que l'on puisse, bien sûr aussi améliorer, l'accès à ce travail.

EVAN LEIBOVITCH:

Alors vous dites que tout le travail d'At-Large sera disponible dans cette partie, *our work*? Et tout cela inclut les archives aussi?

ARIEL LIANG:

On pourra le revoir, il va falloir bien sûr prendre des décisions un peu plus tard, mais on n'est qu'au début, donc c'est bien de tenir compte de tout cela.

Laura, vous voulez poser les deux questions suivantes?



LAURA BENGFORD:

Oui. L'autre question qu'on avait, qu'on a eue, discuté, était comment et avec quelle fréquence, on devait publier les activités des réseaux sociaux. On a reçu d'autres remarques qui disaient que peut-être on devrait ne pas tellement le mettre en valeur, donc ça pourrait être important pour le groupe de discuter de cette question.

L'autre sujet de discussion est le calendrier. Quelle sera l'importance du calendrier dans la page d'accueil? En bas de la page, on a le calendrier en ce moment, et on se disait que peut-être on pourrait mettre un banner, ou simplement une icône, en haut, dans le secteur violet, pour que tout le monde puisse accéder au calendrier facilement. Y'a-t-il d'autres remarques sur le calendrier ou les réseaux sociaux?

ARIEL LIANG:

[peu clair 0 :27 :48] Il y avait une question de Chris Gift.

CHRIS GIFT :

Merci. J'essaierai de répondre à Evan. La possibilité de recherche et l'accessibilité au site Web de l'ICANN, au site Web principal de l'ICANN pour le moment, sont assez simples. Lorsque j'ai fait une recherche de l'ALAC, j'ai cherché cinq ou six documents et je cherchais à accéder à des informations, je pense avoir trouvé ce que vous me demandez ici, mais, peut-être qu'on pourra le voir en privé à la fin de la réunion.

De toute façon, je comprends votre inquiétude par rapport aux archives, et c'est vrai, c'est tout à fait important, c'est essentiel pour nous d'avoir accès au matériel de l'ICANN, au travail qui a été fait, il faut que l'on maintienne ce travail, de manière constante.



ARIEL LIANG:

Donc, notre temps est limité, donc nous allons – quelques personnes attendent pour prendre la parole, mais on ne pourra pas prendre d'autres interventions. Donc, envoyez vos questions à moi ou à Laura directement, nous aurons éventuellement un webinaire sur ce site Web, et à ce moment-là nous aurons plus de temps pour répondre à vos questions. Désolé pour ceux que je n'ai pas pu donner la parole.

N'hésitez pas à venir me voir à Singapour si vous avez des questions supplémentaires. Merci beaucoup.

ALAN GREENBERG:

Merci beaucoup Ariel.

Très bien. Donc, est-ce qu'il y a une présentation? Très bien.

Je vais passer la parole à Chris Gift, je vois que Steve Allison est également avec nous, il est sur la liste. Oui, il est là-bas, il est là-bas. Et qui va lancer le débat? Oui, très bien.

ASHWIN RANGAN:

Merci beaucoup. Je m'appelle Ashwin Rangan, je suis responsable informatique de ICANN, j'ai déjà rencontré plusieurs d'entre vous, et nous sommes ici pour quelques raisons. L'année dernière, c'était ma première réunion de l'ICANN ici même, à Singapour, il y a un petit peu moins d'un an, et Olivier m'a permis de prendre la parole autour de la table de l'ALAC.



À ce moment-là, on s'intéressait beaucoup à quelques domaines précis, et je serais très heureux aujourd'hui de vous parler des progrès que nous avons effectués au niveau des services informatiques de l'ICANN, j'aimerais partager avec vous certaines de ces avancées, et la présentation que nous allons effectuer va vous montrer encore plus de points.

Pourquoi? Parce que nous avons réfléchi de manière un petit peu différente depuis l'année dernière, lorsque nous voyons les parties prenantes à l'ICANN.

Il y a de nombreuses parties prenantes qui veulent absolument que les services informatiques soient à leurs services pour vraiment les aider dans leur travail. Donc, nous avons pris cela en compte, et très rapidement, on s'est rendu compte que les besoins étaient similaires, et parfois identiques.

C'était tout à fait clair, pour nous, de développer des actifs, des biens qui peuvent être réutilisés par – au lieu de repartir à zéro, on pouvait adapter donc, ce que l'on avait déjà, et cela pouvait être tout à fait avantageux pour toutes les parties prenantes de l'ICANN. Il s'agissait donc là d'un effet levier. Donc, dans la présentation que nous allons effectuer maintenant, vous allez donc voir les besoins de l'ALAC et les besoins d'autres parties prenantes de l'ICANN et il y a huit ou neuf transparents que j'aimerais vous présenter, et vous allez voir qu'il y a des domaines dans lesquels nous travaillons encore pour toutes les parties prenantes de l'ICANN, mais des outils qui vous seraient peut-être utiles en tant que membre de l'ALAC. Donc, je vais maintenant donner la parole à Chris Gift. Et je crois qu'en dix minutes, nous aurons



le temps de vous présenter tout cela. Ensuite, j'aimerais que nous puissions dialoguer et que vous puissiez poser des questions, et que je puisse y répondre. Je crois qu'il est important que nous dialoguions.

CHRIS GIFT :

Oui Chris qui est au micro. Membre personnel de l'ICANN, avant de me lancer dans la présentation, il y a quelque chose qui n'est pas sur les transparents, nous allons parler avec Ash, et avec Alan également, et d'autres personnes dans la communauté.

Le fait est que l'accès à l'information à l'ICANN est un point important, et nous avons entendu Evan à ce sujet, l'accès à l'information est un petit peu problématique. Sur ICANN.org, trouver le contenu que vous avez besoin, trouver les informations dont vous avez besoin, c'est toujours difficile pour les nouveaux venus, semble-t-il, et comment apprendre à travailler plus avec l'ICANN, avec le site Web.

Donc, nous avons un écosystème. Nous avons des Wikis de communauté, nous avons des sites Web, nous avons ICANN.org, nous en avons beaucoup beaucoup de sites Web, avec tant de données, qui doivent être archivées, certaines sont anciennes et ainsi de suite. Véritablement, nous vous entendons, nous vous avons compris, on ne peut pas tout régler tout de suite, mais nous devons améliorer la facilité de l'accès à l'information à l'ICANN.

Donc, nous allons parler de ce que l'on peut faire à moyen terme, à long terme et à court terme. Donc, ceci dit, je vais donc rapidement vous présenter ces transparents, et ensuite nous pourrons répondre à vos questions.



Donc, très rapidement, nous avons les Wikis, calendrier, vous savez tout cela, au niveau du Wiki de la communauté, au niveau du site Web d'At-Large, il y a Steve qui s'occupe également de gérer le Wiki de la communauté. Je dois utiliser le bon terme. Donc, c'est une ressource qui n'était pas dédiée au personnel, donc vous pouvez absolument travailler avec Steve Allison, un responsable de produit qui a été affecté à ce Wiki de la communauté, donc nous avons un investissement également fait au calendrier de la communauté, donc il n'est pas très visible, on a le site Web, mais c'est un outil utile, et nous allons continuer à y travailler.

Ensuite, le groupe de travail, la gestion du groupe de travail. Nous travaillons avec le GNSO, il y a des groupes de travail, déjà qui travaillent énormément, qui utilisent des Wikis. Il y a du travail administratif très lourd, et donc on a besoin de les aider. La gestion du groupe de travail, ce n'est pas évident. Donc, soyez bien conscient que c'est une activité qui se poursuit, vous pouvez participer, vous pouvez écouter tout cela, passons au transparent suivant.

La collaboration de différents documents, donc tout cela fonctionne pour certaines communautés, par exemple le SSAC, l'année dernière, à la fin de l'année dernière, a des processus, et ils essaient de voir si l'on peut travailler un petit peu différemment, si l'on peut collaborer ensemble, et n'hésitez pas de continuer les débats avec d'autres groupes. Transparent suivant.

Donc, mise à jour du site Web, on en a déjà parlé, on travaille à nos sites Web, surtout nos sites Web pour le GAC, pour l'année prochaine, pour l'année fiscale prochaine, donc on travaille à plusieurs nouveaux sites



Web, vous le savez, je vais un petit peu très vite, je m'en excuse. Nous avons également un intérêt très fort pour la gestion de l'effectif, un petit peu, pour l'étude des parties prenantes, quand vous gérez votre effectif, vos sous-groupes, votre organisation en tant que telle, les différentes parties prenantes de l'ICANN, donc les nouvelles formes ont des tâches administratives très lourdes, on peut vous aider, on espère pouvoir vous aider avec le soutien informatique, une nouvelle fois, suivez le dialogue.

Donc, en général, nous essayons de trouver des processus, ou un process, un modèle général, on en parlera sur un blogue, à la suite de cette réunion. On essaie d'engager la communauté. Il y a un besoin très général, il faut trouver un SO ou un AC, pour lancer un programme pilote, et peut-être que cet outil informatique pourrait être adopté un petit peu plus tard. Donc, voilà ce que je voulais vous dire en résumé de la situation pour ma part.

ALAN GREENBERG:

Questions et réponses maintenant? Donc, Glenn, non, vous ne voulez pas prendre la parole? Jimmy, Tijani? Oui, d'accord, on va prendre cet ordre de parole.

JIMMY:

Oui, alors. Donc, question sur cette gestion des groupes, des sous-groupes. Est-ce qu'il y a déjà des outils qui existent pour l'effectif, donc de ces parties prenantes parce que, il y a des outils que je connais et que je travaille avec – à l'idée, je pourrais avoir plus d'informations, de conseils à ce niveau.



CHRIS GIFT : Oui, je crois que tout le monde utilise les tableaux Excel, les e-mails, et absolument, si vous avez des outils que vous connaissez, parlez-moi, parlez à Steve Allison. Donc, je crois qu'on pourra parler un petit peu plus tard ensemble.

ALAN GREENBERG: Nous avons cinq différents endroits pour que – nous avons des problèmes de synchronisation.

Tijani.

TIJANI BEN JEMAA: Chris, vous voulez – vous nous avez parlé de ce que vous avez déjà fait, de ce que vous allez faire, et ce que – je vais rentrer un petit peu dans les détails, vous n'avez pas détaillé votre présentation, mais j'aurais peut-être quelques questions à vous poser, donc je ne sais pas si vous voulez intervenir maintenant.

CHRIS GIFT : Oui, après la réunion on va rentrer en effet beaucoup plus dans les détails, donc on va réorganiser notre feuille de route, mais on peut sans aucun doute poser des questions à la suite de cette réunion.

TIJANI BEN JEMMA : Donc, ma première question, c'est la gestion des réunions. Dans ce module, est-ce qu'il y a une salle de réunion? Donc, apparemment non,



deuxième question. Le calendrier, est-ce que c'est un calendrier Google, ou c'est un calendrier différent pour la communauté?

CHRIS GIFT :

Il y a déjà, donc sur le site Web, si vous allez sur la page d'accueil vous pouvez cliquer, on va l'améliorer un petit peu ce calendrier, il existe déjà, il y a un lien rapide que l'on a sur le site Web, vous avez des manifestations qui sont indiquées, ce sont des outils que nous allons donc faire rentrer en [confluence, peu clair 0 :41 :29] pour qu'ils soient plus utiles.

ALAN GREENBERG:

Oui, Olivier?

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND:

Oui, en ce qui concerne l'aspect gestion de l'effectif, myicann.org.

CHRIS GIFT :

Eh bien, mon ICANN, *my ICANN*, a un profil assez bas, c'est un agrégat d'informations, et ça devait être temporaire, donc on a fait un nouveau site Web, et on allait migrer toutes les fonctionnalités de *my ICANN*, et nous allons faire connaître un petit peu plus *myicann.org* et on n'a pas eu assez de temps, pas assez de ressources, et lorsque nous avons bâti le nouveau site Web, en tant que priorité, cela descendait à chaque fois, donc j'espère que cela va remonter dans l'ordre des priorités, mais pour le moment, ce n'est pas le cas. Désolé, c'est la réalité.



ALAN GREENBERG: Oui, donc ce n'est pas l'effectif de l'ICANN, mais l'effectif des parties prenantes, ou d'une entité, ou d'un sous-groupe de l'ICANN, qui pour le moment, gère par eux-même l'effectif. Donc, c'était un outil que l'on cherchait pour en pas réinventer la roue. Et, en théorie, cela pourrait être utilisé pour gérer nos ALSs, par exemple, pour gérer les membres, pour – je ne sais pas si l'on aura toutes ces caractéristiques, c'est à voir, mais l'idée, c'était de gérer les sous-groupes au sein de l'ICANN.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Oui merci beaucoup Alan. On m'a déjà parlé à des projets d'intégration, j'ai donné des outils à des personnes pour bâtir leur propre base de données, pour bâtir cette base de données, et [peu clair 0 :43 :42] de sur un suivi, ce n'était pas facile. Ça peut être très chaotique. Peut-être que c'est mon opinion, une opinion assez marquée, mais...

ALAN GREENBERG: Soyez conscient que ce ne sont pas des bases de données publiques. C'est seulement pour la partie prenante. Un exemple, qui ne veut peut-être pas utiliser cela, mais les groupes GNSO font payer pour cela, ils ont de véritables membres, payants, et donc, ils ont des droits, pour différents membres, et ça leur permet de gérer un petit peu cela un petit peu mieux, d'un peu plus près.

À la base, c'est pour réduire des efforts, des bénévoles, des efforts de gestion pour faciliter les tâches administratives.



OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Merci, Alan, de cela. Donc, ça, c'est une première étape, je le comprends. Un système intégré, c'est lorsque SO, AC, partie prenante a un système d'entrée, mais que, d'un autre côté, derrière les rideaux, la coulisse, eh bien là on peut choisir, administrer cela différemment, envoyer les informations...

Là moi, pour le moment, je reçois un nombre incroyable de courriels de la part de l'ICANN, parce qu'on ne peut pas choisir spécifiquement quel groupe, quelle partie prenante je veux suivre, je reçois énormément de choses. Et nous avons premièrement ce qui concerne également les personnes qui changent d'adresse e-mail, ça c'est difficile, il y a toujours des personnes qui changent, et après faut demander manuellement quelles soient les nouvelles adresses e-mail, et il y ait de différentes listes, et il y ait des gens qui sont actifs, dans d'autres listes. Tout cela n'est pas aisé à gérer.

ALAN GREENBERG: Oui. Je ne sais pas, il y a des gens qui veulent rester anonyme, qui ne veulent pas que les données soient privées. Je ne parle pas en leur nom, mais je dis que c'est possible, c'est une possibilité. D'autres commentaires à faire? Je ne vois pas de minuteurs à l'écran.

ASHWIN RANGAN: Oui. Avec Chris, nous sommes bien conscients qu'il n'y a pas d'intégration, au niveau du *backend*. Et nous bien conscients qu'il y a différents intérêts dans chaque groupe : tout le monde ne veut pas, en effet, avoir une base de données publique intégrée, où il y a tout le monde, donc il y a certains éléments, il y a une intégration, commune



éventuellement, mais ils veulent simplement l'effectif, un petit effectif, une petite base de données pour chaque groupe. Donc, c'est ça qui est difficile à réaliser.

C'est de trouver l'équilibre entre les deux approches. Entre l'approche de l'intégration totale et l'approche d'intégration plus limitée.

ALAN GREENBERG:

Oui Olivier, pour le moment nous disons « faites ce que vous voulez vous-même. Si vous êtes des volontaires, vous vous êtes portés volontaires pour faire cela. »

EVAN LEIBOVITCH:

Je crois qu'il faut les soutenir, nos services informatiques, dans leur tâche, dans leur travail. Donc, je ne sais pas si ça peut vous être utile, mais on l'a fait lorsqu'on était à l'ISOC, on avait un chapitre de l'ISOC, on allait chercher en effet des outils en ligne de gestion de l'effectif. Ça existe, il y a des réponses pour la clientèle, pour la gestion des effectifs, tout cela existe en ligne, il y a des outils informatiques qui sont très puissants, qui nous permettent d'obtenir des paiements, d'organiser des événements, le CVC RM, et nous l'avons utilisé avec d'autres chapitres ISOC, et vraiment, c'est quelque chose qui fonctionne très bien. Le concept de cette technique CRM est tout à fait fascinant, cette technique de gestion de la réponse à la clientèle.

Donc, avec Glenn, nous avons travaillé beaucoup à cela. Nous connaissons bien les logiciels. Donc, si l'on peut vous en parler, nous en serons très heureux.



CHIRS GIFT : En effet, merci, oui, nous aimerions vous parler, nous aimerions communiquer avec vous. Nous connaissons déjà les CVC ROM. Je les ai utilisés par le passé, mais ce que l'on a retiré de cela, de l'ISOC, de votre expérience avec l'ISOC, ce serait très utile d'en savoir plus à ce sujet et on pourra en apprendre beaucoup.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE : Ce qui ne marchait pas bien, non plus, ce qui ne fonctionnait pas, on va le savoir également. Ça nous intéresse beaucoup.

ALAN GREENBERG: Donc, moi, j'étais responsable des services informatiques. Donc, ça ne veut pas dire qu'on va faire notre propre système, il y a des services qu'on peut acheter et qui existent déjà. Quelqu'un d'autre veut prendre la parole?

On a été un petit en retard, mais on va peut-être terminer tôt si personne n'a de commentaires. Olivier?

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Nous avons plus de temps?

ALAN GREENBERG: Deux minutes. Vous voulez utiliser ces deux minutes, Olivier? Tijani veut prendre la parole également.



OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Est-ce que ça va être compatible avec l'IPv6?

ALAN GREENBERG: Ça ne fait pas partie de l'envergure. Tijani?

TIJANI BEN JEMAA: Le module que vous nous avez présenté. Vous les avez terminés, ces modules? Ils existent? On peut les utiliser? Qu'est-ce que ça donne?

ASHWIN RANGAN: Eh bien certains d'entre nous, on y travaille encore. Certains sont presque terminés. Certains n'ont pas encore commencé. Par exemple, le module de gestion de l'effectif des parties prenantes, on essaie d'avoir – de bien comprendre ce dont vous avez besoin, ce que vous voulez et moi, je pousse un petit peu pour obtenir d'abord, plus d'informations. Il faut vraiment qu'on réponde à vos besoins. Il faut qu'on voie qui est intéressé. Je crois qu'on essaie de collecter une bonne pour toute l'information. J'aimerais qu'on utilise un outil pour plusieurs parties prenantes. Ce serait plus simple, ce serait plus efficace. Donc, nous avons assemblé un grand nombre de systèmes et ça, ce n'était pas une bonne manière de travailler.

TIJANI BEN JEMAA: Dernière question, si ça ne vous dérange pas, Alan. Qu'en est-il de la gestion des informations? Hier, nous avons parlé pendant longtemps de la difficulté à trouver des informations sur le site Web et ainsi de suite.



Est-ce que – je sais que vous travaillez sur cela, mais où est-ce que vous en êtes pour la gestion d'informations?

ASHWIN RANGAN:

Merci pour cette question. La gestion des informations, eh bien, nous sommes passés par un processus pour essayer de cristalliser ce que nous signifions par cela, ce que cela voulait dire. Rappelez-vous de cela il y a quelques mois, on utilisait des termes un petit peu différents. Là, on parle de gestion de l'information et ça peut vouloir dire beaucoup de choses selon à qui on parle. Donc, il faut être bien clair sur les besoins. On essaie de définir des limites de la gestion de l'information dans le cadre des parties prenantes. Ce que nous entendons, c'est que la gestion de l'information, c'est chercher, retrouver des documents sur le site Web. Ce n'est pas des informations générales.

Donc, les documents que nous produisons pour les parties prenantes, les documents qui proviennent des parties prenantes dont les parties prenantes sont les auteures, eh bien, il faut tout d'abord tomber d'accord sur structurer et étiqueter ces documents, classer ces documents. Il faut les organiser, il faut organiser toutes ces informations. Il faut avoir le même système, si l'on veut, que les informations soient accessibles. Donc, il faut que l'on tombe d'accord. C'est pour cela que ce doit être un mouvement ascendant. Il faut que nous soyons d'accord sur la méthode à utiliser.

ALAN GREENBERG:

Tijani reviendra vers vous. J'aimerais – ce n'est pas seulement des capacités de recherches, il faut que l'on puisse trouver des informations



qui sont là, mais il y a également dans nos collectivités, nos communautés de grandes difficultés à trouver des informations, mais – il y a l'anglais, il y a de différentes langues, nous avons toutes les langues, les résumés de langues... Il faut que ce soit accessible et ce n'est pas seulement avoir le lien hypertexte, c'est avoir l'information en forme utile. C'est une fonction informatique et si vous bâtissez un moteur de recherches, la structure de ce moteur de recherches doit pouvoir permettre également l'accès à différentes langues, par exemple. Donc, est-ce qu'on va utiliser un système par [procuration]? Est-ce que toute l'information va être accessible pour tout le monde et ainsi de suite? Beaucoup de questions se posent. Il y a beaucoup de choses à régler et qui dépassent même les services informatiques.

TIJANI BEN JEMAA:

Vous allez rendre le travail plus difficile pour eux. C'est notre travail aussi de les aider. Ce que je veux dire, ce que nous recherchons, c'est une stratégie pour trouver des informations sur le site Web et dans d'autres endroits. Donc, c'est quelque chose que l'on doit lancer absolument. On a déjà défini la stratégie. Il faut avoir les règles. Il faut définir les règles. L'archivage, les règles d'archivage. Il faut que tout le monde utilise les mêmes règles. Et à ce moment-là, ce sera plus facile.

ALAN GREENBERG:

Oui. Merci, Tijani. La discipline. Je reviens toujours à la discipline. Il y a eu une réunion hier – je crois que c'était hier...? J'ai l'impression que c'était il y a longtemps déjà. J'ai dit quelque chose d'un petit peu radical, j'ai dit : « On a besoin de directions qui arrivent de la



hiérarchie », ce n'est plus le modèle ascendant. La communauté va déterminer les règles. Je suis tout à fait d'accord. Mais pour le personnel, il faut que le personnel, au niveau hiérarchique, sache quoi faire. Chris n'a dit il y a cela quelques jours que l'ICANN engage un bibliothécaire. Ça, c'est très intéressant. Quelqu'un qui connaît bien la gestion de l'information. Et ça, c'est une bonne chose, on a besoin de quelqu'un qui sache gérer les contenus, gérer les informations, un bibliothécaire moderne qui connaît bien l'informatique. Donc, croyez-moi, c'est une question très complexe. On ne va pas donner des ordres à ce niveau, il faudrait travailler de manière très active pour définir tout cela.

Chris Gift a été réaffecté pour nous aider et je crois que cela va avoir un bon impact pour avoir un aspect plus facile à l'information.

Très bien. Merci beaucoup.

[APPLAUDISSEMENTS]

Est-ce que nous pouvons – Hedi, il y a un e-mail que j'ai envoyé. Voyons quand je l'ai envoyé. Le 4 février. *Discussions concernant le critère et les attentes des ALS*. Est-ce que vous pourriez, s'il vous plaît, afficher ce e-mail sur l'écran?

Voilà. Très bien. Merci.

Donc, il s'agit d'une session de réflexion. C'est la première partie de ce qui sera une discussion à long terme ou à moyen terme plutôt.

Ce que nous allons faire, avant toute chose, puisqu'il n'y a pas de conclusions, on n'est pas encore parvenu à une conclusion sur ce point-



là, nous allons donc révoquer les critères que nous avons pour les ALS, nous allons envoyer aux ALS une liste des attentes que nous avons envers eux. Donc, il y a un e-mail qui contient les idées un petit peu que dont j'ai pris note. Ce sont des points sur lesquels nous pouvons réfléchir et qui pourront donner lieu à un débat intéressant.

Un des soucis qui a été soulevé à plusieurs reprises est qu'on peut élaborer des critères pour les nouvelles ALS, une centaine d'ALS que nous avons, mais est-ce que nous avons la possibilité de dire : « Voilà, vous avez un nouveau rôle qui vous a été attribué ». La réponse, c'est que oui, je pense que nous pouvons faire cela.

Les statuts disent de manière explicite – ne parle pas exactement de ce que les ALS doivent faire, mais disent que l'ALS doit soutenir le travail des RALOs. C'est tout. Donc, dans la mesure où les RALOs adoptent les résultats de notre réflexion – et je pense que les RALOs feront cela –, à ce moment-là, nous avons une ligne directe pour dire : « Voilà, ce sont les attentes des RALOs, voilà ce que nous attendons d'une ALS » et nous devrions, à ce moment-là partir d'une bonne base.

Il y a des points sur lesquels nous devons travailler, mais déjà, il faut partir sur une série de points sur lesquels nous devons réfléchir.

Alors, est-ce qu'on peut lire ce e-mail? Voilà l'e-mail que j'ai envoyé aujourd'hui – pardon, le 4 février. J'espère que vous pouvez tous le lire, car je ne pourrais pas le lire à voix haute. Donc... bien. Je vais essayer de le résumer, comme ça, nous n'aurons pas besoin de le lire.

Le contenu de ce courriel, donc – il y a des problèmes qui sont des questions sur lesquelles nous avons déjà [peu clair 1:00:56], nous



pensons qu'il y a un grand nombre d'ALS qui existent sur un papier, quelque part, ou qui existent lorsqu'ils ont été créés, mais qui parfois, n'existent plus ou ne sont formées que par une personne et cette personne, peut-être, est une personne qui contribue de manière valable. Donc, nous devons voir ce que nous attendons d'une ALS, comment interagir avec les membres individuels de cette ALS et comment est-ce que nous pouvons nous assurer que nous avons des ALS qui contribuent vraiment, qui sont des entités qui contribuent vraiment à notre organisation. Il s'agit ici de relations publiques, hein? Nous avons donc 120 ou 180 ALS, peu importe. En général, les ALS sont formées d'une cinquantaine de personnes. Par conséquent, nous avons 10 000 personnes sur le terrain qui travaillent avec vous.

Nous savons que certaines ALS ont des milliers de personnes qui ne travaillent pas du tout, qui ne sont pas du tout actifs. D'autres fois, des ALS n'ont personne et d'autres fois, il y a quelqu'un qui vote lorsqu'on vote, mais qui ne contribue d'aucune manière autrement. Donc, nous devons décider ce que nous attendons des ALS, comment est-ce que nous reconnaissons une ALS. Récemment, nous avons eu des candidatures d'ALS et la région ne pouvait pas décider s'il s'agissait d'une bonne ALS ou pas. Il y a eu un cas, récemment, où la région a dit « non ».

Donc, nous sommes dans une position difficile et nous n'avons pas vraiment su pourquoi nous avons dit « non ». Donc, nous devons élaborer des règles formelles nous permettant de mesurer de faire notre travail correctement, de savoir pourquoi nous rejetons une ALS et de pouvoir expliquer pourquoi. On ne peut pas m — donc, il y a certaines explications qu'on ne veut pas utiliser à un haut niveau.



Lorsqu'on a une ALS, il faut savoir ce qu'on attend de cette ALS. Est-ce que cette ALS doit avoir un site Internet qui renvoie à l'ALAC, qui renvoie à At-Large? Est-ce que nous voulons commencer à recevoir et à envoyer des messages mensuels et que ces ALS, ensuite, enverront à leurs membres? C'est quelque chose qu'on avait dit à une époque et qu'on n'a jamais fait.

On a parlé pendant longtemps. Actuellement, nous n'envoyons pas de messages mensuels et quand on le fait, on ne demande pas que ces messages soient renvoyés aux membres.

Je vois que Tijani lève la main. Je vois qu'Aziz lève la main. Donc, je vois Tijani, Vanda, et Aziz et Satish aussi.

Tijani, vous avez la parole.

TIJANI BEN JEMAA:

Merci, Alan. Comme vous venez de le dire, cette conversation ne pas finir aujourd'hui. C'est une longue discussion. Je pense qu'aujourd'hui, notre devoir est de fixer, de faire une déclaration. Nous devons nous mettre d'accord sur certains points, nous devons décider de former un groupe, de travailler sur ces thèmes, de faire une charte pour ce groupe, de donner des délais, des dates butoirs à ce groupe pour qu'ils nous remettent un livrable, comme vous dites.

Tous les points que vous avez soulevés représentent beaucoup de problèmes et de points de vue différents. Donc, je pense que nous devons discuter en profondeur au sein d'un groupe de travail et parvenir à une conclusion.



ALAN GREENBERG: Merci, Tijani. Une question. Nous avons fait cela à plusieurs reprises et il y a eu des discussions sur la possibilité de créer un groupe. Vous voulez qu'on crée un petit groupe pour commencer à faire ce travail? C'est une question je vous pose.

TIJANI BEN JEMAA: Oui. Un petit groupe. Avec toutes les régions représentées.

ALAN GREENBERG: D'accord. Très bien. Maintenant, j'ai Vanda, Aziz, Satish et Evan dans la liste. J'ai oublié quelqu'un? Eduardo aussi.

VAN SCARTEZINI: Je pense que nous avons vraiment besoin de faire passer un message à nos ALS sur ce que nous attendons d'elles. La plupart des ALS dépendant – tout dépend de la taille de ces ALS, mais la plupart de ces ALS ne savent pas vraiment ce que l'on attend d'elles, ce qu'elles devraient faire, et même s'il est difficile d'expliquer cela, même pour moi qui travaille depuis tant d'années dans ce domaine, j'ai du mal à expliquer ce qu'ICANN attend des ALS. Faire passer un message, accomplir une mission. Donc, il n'y a pas vraiment un message clair. Donc, c'est un point sur lequel nous devons travailler.

Ensuite, Tijani, oui, nous avons besoin d'un groupe de cinq personnes qui réfléchissent et ensuite nous fassent des propositions et nous donnent des justifications pour tout cela.



ALAN GREENBERG:

Merci, Vanda. Pour le premier point, vous avez raison. Nous ne savons pas vraiment de quoi il s'agit. Nous n'Avons jamais eu cette discussion. C'est la discussion – c'est une fois que nous aurons fini cette discussion que nous pourrons leur dire ce que nous attendons d'eux. Aziz, vous avez la parole.

Je vous laisse le temps de mettre vos écouteurs.

AZIZ HILALI:

Moi, je voudrais juste dire que nous travaillons avec les mêmes critères depuis le démarrage en 2003 et j'étais là en 2003 en Tunisie pour la certification alors que la manière dont on certifie les ALS est toujours la même et n'a pas changé. C'est vrai qu'au départ, ç'a très bien marché parce que les ALS qui ont rejoint l'ALAC ont été des associations, de vrais représentants de la communauté locale. Aujourd'hui, je pense qu'il est nécessaire de changer ça. Moi, je parle de ma région, je ne sais pas ce qui se passe dans les autres régions. Nous avons effectivement – comme tu as dit, Alan, nous avons des difficultés à décider. Tout le monde sait faire une page Web, par exemple. N'importe qui. Un individu sait faire une page Web et dire : « Je suis une ALS qui comprend mille personnes », personne ne pourrait le contredire et personne ne peut vérifier le contraire. Et donc, il est temps, aujourd'hui – je rejoins absolument Tijani, il est temps de réfléchir d'une autre manière. Même les diligences qui se font, elles se font de manière un peu trop hâtive et jusqu'à maintenant, tout le monde dit « oui » à n'importe quel groupe ou n'importe quelle personne qui se dit – il suffit qu'ils mettent une liste



de personnes qui peuvent être des amis ou des gens de la famille ou son chien, peut-être. Il peut même mettre un chien dans la liste, personne ne se rendrait compte si c'est une personne qui existe ou pas. Ça, c'est d'un côté.

Deuxièmement, je rebondis sur ce qu'a dit Vanda à propos de qu'est-ce que l'ICANN attend de l'ALS, je pense que c'est à nous de décider en tant qu'ALAC qu'est-ce qu'on attend de ces ALS, comment on les voit, pour que ça représente effectivement. Alan, tu l'as dit, il y a des gens qu'on ne voit que pour vote, par exemple. Et ça, ce n'est pas normal que quelqu'un vote et ait un poids dans la décision des gens qui vont représenter la région alors qu'il ne participe à aucune téléconférence, il ne participe à aucune activité. On ne sait pas – moi, je préside les réunions mensuelles et chaque fois, je demande aux membres de dire quelles sont leurs activités locales. Personne ne répond. On amis avec le staff, aussi, un *spotlight*, une page Web, moi, je parle très peu, donc, je peux bénéficier de deux fois la parole en même temps, si vous me le permettez.

Bon, Tijani demande que je me taise, donc...

ALAN GREENBERG:

Je pense que nous sommes d'accord. Nous devons arranger certaines choses. Le processus actuel ne fonctionne pas bien, il est insuffisant et il n'inclut pas vraiment de diligence due : il inclut seulement ce que nous demandons sur le formulaire de candidature et le fait de – on ne dit pas aux ALS ce qu'on entend d'eux, ce qu'ils doivent faire.

Bien. Donc, je pense qu'on est tous d'accord que nous devons faire cela. Nous devons rédiger quelque chose là-dessus. Donc, je voudrais qu'on utilise cette session de réflexion pour essayer de voir ce que nous recherchons. Je crois qu'on est tous d'accord : il y a un problème. Mais la question est : qu'est-ce qu'on attend? Parce que comme Aziz l'a dit, tout le monde peut avoir une page Internet, une page Web, c'est facile, alors est-ce qu'on veut vérifier cela. Est-ce qu'on veut demander des références dans le pays ou quelque chose comme ça. Il y a beaucoup de méthodes que l'on pourrait utiliser et la question est donc: essayons d'avoir une liste, de manière à ce que lorsque ce groupe de travail va se réunir, il ait des bases pour commencer à travailler. Donc, je pense que c'est important, hein, de permettre à quelques personnes d'élaborer des critères qui seraient les limites pour la formation de ces ALS.

Satish. Satish, vous avez la parole.

SATISH BABU:

Merci, Alan. Je pense que c'est un point de vue tout à fait valable et cette discussion est essentielle, à mon avis. Je viens d'une ALS très grande avec plus de mille membres, mais nous avons ce même type de problème. Donc, la taille ne veut rien dire, je pense, hein? Et ça, c'est important, je crois qu'on ne doit pas en tenir compte. Nous avons – les ALS ont été créées pour des objectifs différents. Il y a longtemps, à l'époque, on n'avait pas la question de la gouvernance de l'Internet, donc, le fait que certains d'entre nous sont vraiment intéressés par la gouvernance de l'Internet n'a pas vraiment changé la direction de notre organisation. Nous avons certaines limites, nous avons un certain temps pendant lequel nous pouvons être présidents de l'ALS.



Actuellement, je n'appartiens plus à cette organisation. Je ne suis même plus le représentant de notre ALS – je ne suis plus le premier représentant de notre ALS à APRALO. Hier, j'ai présenté une demande auprès d'ISOC, le chapitre d'ISOC, on en parlé avec l'équipe de leadership, comment résoudre ce problème? Il y a des organisations qui ont des orientations différentes et qui peuvent ne pas vraiment appliquer la gouvernance de l'Internet et ne pas considérer cela comme un thème central, hein? Il y a aussi certaines – il y a différents types de situations, mais mon analyse, en tous cas, de ce qui se passe dans mon pays, c'est cela.

Alors, comment régler ce problème? Eh bien, nous devons avoir une certaine diversité, c'est important. Nous avons besoin d'une organisation aussi, par exemple seulement pour le chapitre d'ISOC. Nous avons besoin d'une certaine diversité d'organisation. Donc, il faut une diligence due au début, mais aussi une période pendant laquelle nous pouvons établir les directions dans lesquelles nous devons aller. Donc, par exemple, essayer de stimuler les gens quand ils ont des intérêts différents, essayer de stimuler leur intérêt dans notre sens. Ensuite, je pense qu'ICANN peut être renforcé au niveau local. Ça peut être utile. Ensuite, nous devons fournir des exemples clairs d'activités qui peuvent être mises en place au niveau local. Merci.

ALAN GREENBERG:

Merci, Satish. Je voudrais faire un commentaire sur ce que vous avez dit. Vous avez parlé du nombre de membres d'une ALS. Vous avez dit que ce n'était pas important. Je dis que ça peut être important quand il y a trop peu de membres dans une ALS, par exemple.



Bien, Evan, Eduardo, Alberto, Olivier sont les prochaines personnes qui vont prendre la parole, c'est ça?

Excusez-moi, je pensais que j'avais écrit votre nom.

Bien, il y a un problème sur le côté gauche, apparemment. Bien.

S'il vous plaît, est-ce qu'on peut se remettre au travail...?

Evan, vous avez la parole.

EVAN LEIBOVITCH:

Je dirais que ce n'est pas une question, c'est un commentaire. Je dirais que je pense qu'il faut rester prudent et nous, à NARALO, nous avons choisi la position d'essayer de ne pas rejeter d'ALS. Donc, s'il y a une organisation qui a passé la diligence due, même s'il y a seulement une personne dans l'ALS et si cette personne participe, ça ne veut pas dire que cette personne à ses yeux fixés sur ICANN ou sur At-Large. Peut-être que c'est une personne qui va participer seulement de temps en temps. Une fois tous les deux ans. Mais je pense que cela peut-être une organisation de consommateurs, par exemple, une organisation d'*open source*, de logiciels *open source*, ça peut être d'autres types d'organisations qui n'ont pas nécessairement un lien direct avec les intérêts d'ICANN, mais cela veut dire qu'ils peuvent participer de temps en temps, qu'ils peuvent s'intéresser à une seule chose et lorsqu'ils vont le faire, ils vont être très intéressés pour cette chose. Ils vont peut-être – cet intérêt va peut-être durer pendant quelques mois. Ça ne veut pas dire qu'il faille les traiter agressivement. Je pense qu'on peut essayer de constater qu'ils participent.



NARALO a décertifié une ALS, mais c'est parce qu'on n'arrivait pas à les joindre du tout. Donc, je veux vraiment m'assurer que ce groupe ne s'obsède pas pour cela, premier point. Deuxième point, que ce groupe se concentre davantage sur la carotte que sur le bâton pour faire entrer des gens dans notre organisation. Donc, je suggérerais qu'on se concentre plutôt sur les gens qui sont à l'intérieur de notre organisation plutôt que sur les menaces pour expulser les gens qui appartiennent à notre organisation.

ALAN GREENBERG:

Nous n'avons pas parlé de l'expulsion de gens, mais nous avons parlé de dire aux ALS ce que nous attendons d'eux. Nous n'avons pas encore établi ces règles. Nous n'avons pas encore eu de discussions là-dessus, donc, ne soyons pas trop pressés pour parler des motivations ou de ce qui nous motive.

Judith.

JUDITH HELLERSTEIN:

Moi aussi, j'appartiens à une petite ALS et je pense que nous devons nous préoccuper davantage sur la qualité de la participation que sur la taille des ALS. Ce que nous voulons, c'est faire participer les gens. Quelles sont les questions qui les intéressent le plus? Savoir cela. Si les gens pensent qu'ils vont être rejetés, remis en question, les gens ne vont pas vouloir participer. Et je pense que les gens – il y a des gens qui participent dans certains domaines, comme technologie, accessibilité, médias sociaux, il y a des ALS qui peuvent être petites, qui peuvent ne pas avoir un site Internet, mais qui représente un groupe de gens qui



s'intéressent à nos activités et qui peuvent être même passionnés par ce que nous faisons.

Merci.

ALAN GREENBERG: Merci. Cheryl, allez-y.

CHERYL LANGDON-ORR: Excusez-moi d'avoir pris la parole avant mon tour, peut-être. Je pense qu'une analyse pertinente du groupe, des ALS, est importante. Je pense que c'est pour cela que nous avons travaillé au sein du groupe des métriques ou des indicateurs de performances, et je pense que c'est important. On a une charte. La charte existe. On pourrait d'ailleurs utiliser ce que le groupe qui travaille sur les indicateurs a fait. Il est important d'établir et d'écrire ou d'avoir des critères concernant notre attente. Il faut aussi avoir beaucoup de communications, de soutien et éduquer les personnes avec lesquelles ou travaillons, etc., etc., etc.

ALAN GREENBERG: Merci, Cheryl.

Eduardo.

EDUARDO DIAZ: Merci, Monsieur le Président. Je voudrais vous dire que la façon dont je vois ALAC au sein de l'ICANN, c'est que nous représentons les intérêts des utilisateurs finaux et donc, qu'il s'agisse d'une grande ou d'une



petite organisation, peu importe. S'il y a seulement deux personnes qui sont intéressées par notre travail, ce n'est pas grave. Ce qui compte, c'est cela. C'est cet intérêt dans mon organisation. Nous avons un millier de personnes, mais – et parfois, seulement une ou deux personnes sont intéressées par un thème, mais si ce que nous discutons, par exemple, intéresse quelques personnes qui se trouvent à Puerto Rico actuellement, je vais essayer de leur en faire part pour qu'ils puissent participer.

Donc, je pense que nous devons avoir certaines attentes envers les ALS qui soient bien claires. Ce que les ALS doivent faire et puis que ces personnes au sein des ALS disent qu'ils veulent participer dans tel ou tel domaine. Merci.

ALAN GREENBERG:

Merci, Eduardo. Alberto.

ALBERTO SOTO:

Nous sommes dans un système qui fonctionne de manière ascendante. Donc, je pense que les RALOs sont probablement ceux qui vont commencer à collaborer et à apporter des solutions. Dans notre RALO, nous avons eu des problèmes de participation, nous avons beaucoup travaillé avec les ALS, peu importe le nombre de membres des ALS, ce qui nous intéresse, c'est la participation de ce membre. Nous sommes passés de réunions mensuelles de sept, huit, neuf membres à des réunions mensuelles de 20 jusqu'à 40 membres. Donc, notre participation s'est améliorée, a augmenté. Mais nous avons aussi dit que nous allions appliquer certains indicateurs. Et là, je suis d'accord



avec Cheryl. Avec ces indicateurs, nous allons pouvoir, non pas expulser les gens, mais essayer d'augmenter la participation. Et je pense que la décertification des ALS est destinée aux ALS qui ne participent pas. Il y a des gens – des ALS qui ne votent jamais, par exemple. Donc, nous, au niveau des RALOs, nous allons devoir compenser certains problèmes, comme Alan l'a dit. Mais en plus, je pense que nous avons besoin de certaines directives, de certaines lignes directrices. Par exemple, on demande aux nouvelles ALS qui entre dans notre organisation, on leur demande qu'ils aient un statut légal, même s'il n'est pas approuvé légalement dans leur pays, mais un statut légal qui dit qu'ils sont tant de membres, peu importe si c'est la vérité ou pas. Ce qui nous intéresse, ce sont les objectifs qui figurent dans ces statuts. Parce qu'ensuite, c'est une manière pour nous, de leur dire : « Vous ne respectez pas votre statut, cette partie de votre statut qui est profondément lié à notre fonction ». Voilà. Merci. J'ai fini.

ALAN GREENBERG: Merci, Albert. Olivier, vous avez la parole.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Trois choses. D'abord, la diligence due. Ensuite, les références et ensuite, l'évaluation périodique.

ALAN GREENBERG: Merci. Maureen, vous avez la parole.



MAUREEN HILLYARD:

Je pense que c'est très bien que nous ayons cette discussion parce que dans notre réunion d'APRALO, nous avons parlé des ALS, justement, et nous avons regardé les indicateurs et nous avons regardé les attentes que nous avons envers les ALS et en ce qui concerne les critères concernant les attentes, je pense qu'il y a encore beaucoup de choses à faire par rapport à ce que les ALS savent, par exemple, d'ICANN avant qu'elles se présentent comme candidats. Une fois qu'elles sont acceptées, ces ALS, très souvent, elles se rendent compte qu'il y a des attends concernant les règles et les procédures. Donc, premier point.

Ensuite, je pense que nous devons tenir compte, comme Olivier l'a dit, du formulaire d'application d'un système de communication au sein des RALOs et puis, finalement, à ce moment-là, seulement à ce moment-là, on pourrait regarder les indicateurs.

ALAN GREENBERG:

Une petite précision. Nous parlons, non pas de mesurer des choses, mais nous parlons de ce que nous voulons au sein d'At-Large et ce que signifie At-Large et le fait d'être une ALS au sein d'At-Large. C'est pour ça que j'ai lancé cette discussion dans le groupe. Tijani a peut-être raison, on a besoin d'un petit groupe qui, ensuite, reprendra la discussion avec le groupe dans son ensemble parce que nous parlons vraiment de la nature de ce qu'est At-Large dans son essence et cela, ce n'est pas la responsabilité d'un petit groupe, ce n'est pas de la responsabilité de chaque RALO, chaque RALO peut modifier ou argumenter, participer à ce débat, mais nous sommes en train de parler de ce que nous sommes vraiment. Nous avons été créés, nous avons des statuts, nous avons été créés en 2003... nous avons été créés en



2007, j'imagine, nous avons remis un peu d'ordre et maintenant, je pense que de nouveau, nous devons refaire cela. Nous avons beaucoup d'années d'expérience, il serait un peu arrogant de penser que nous avons toujours pris les bonnes décisions que nous n'avons pas besoin de faire de modifications ou de changements. Je crois que nous ne sommes pas vraiment satisfaits des résultats et nous sommes en train de voir comment continuer, comment aller de l'avant. Donc, cela aura des implications au sein des RALOs, au sein des différents groupes et de la prise de décisions. Je pense qu'il nous faut savoir ce que signifie At-Large pour nous. Certains même disent : « Qu'est-ce que c'est qu'At-Large? », là on a besoin d'une réponse.

Et nous avons une révision, un audit de l'At-Large qui s'approche et je pense que ça peut être intéressant, donc, les résultats de cet audit iront dans ce sens.

Wolf, vous avez la parole.

WOLF LUDWIG:

Comme je l'ai dit auparavant, les ALS doivent être régies par des critères. Mais je suis convaincu que ça ne signifie pas beaucoup parce que selon mon expérience, les petits groupes peuvent être parfois beaucoup plus proactifs que de grands groupes, de grandes organisations.

J'ai vu des chapitres de l'ISOC qui avaient beaucoup de membres, mais qui ne participent pas beaucoup. Donc, je ne crois pas que la taille compte à ce niveau et il me semble que lorsque l'on gère des volontaires, il est extrêmement difficile d'avoir ces chiffres et ces



paramètres. Nous avons besoin de critères minimums pour la participation. Je suis d'accord avec cela. Mais il me semble qu'il y ait un rôle clé pour le leadership du RALO d'observer étroitement et d'assurer un suivi avec l'effectif. Il me semble – moi, je connais nos membres, je sais qui est actif, je sais qui n'est pas actif, qui est même totalement inactif et je connais les raisons de cela. Donc, je crois que c'est le rôle du leadership RALO de rester en contact étroit avec les membres et de décider ensuite au niveau régional et d'expliquer à At-Large pourquoi parfois il y a peu de participations et parfois il y a plus ou moins deux participations.

N'oublions que nous travaillons avec des bénévoles, des volontaires, on ne peut pas les forcer, il faut simplement les encourager. Il faut leur donner un petit peu des incentives d'aller plus loin, de travailler plus, de s'engager plus. Il faut les encourager. Merci.

ALAN GREENBERG:

Merci, Wolf. Holly.

HOLLY RAICHE:

Oui, il y a deux organisations : une que je représente et l'autre avec laquelle je travaille. Donc, pour le groupe – un groupe australien, pour les consommateurs qui travaillent beaucoup au niveau de l'Internet, au niveau de la télécommunication également, mon travail, c'est d'expliquer beaucoup ce qui se passe au niveau de l'Internet, d'obtenir un suivi et d'utiliser ces connaissances ici même, autour de cette table.



Je travaille également avec la Fondation pour la vie privée et le respect de la vie privée en Australie et par exemple, les questions WHOIS, je leur parle de cela.

Donc, ces deux associations ne se concentrent pas véritablement sur l'Internet, ils s'intéressent beaucoup à des questions dont on parle ici. Je n'ai pas toujours de réponses pour eux, mais il me semble qu'il faut être en mesure de gérer tous les différents types de situations qui existent avec les ALS.

ALAN GREENBERG:

Merci beaucoup, Holly. Je crois que c'est une bonne approche. Prenons des exemples de notre propre environnement et voyons ce qui est viable, ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas. Voyons un petit peu comment les règles peuvent bien fonctionner. Il faut être en mesure de décrire ce qu'est At-Large, de définir At-Large et de le définir en étant proche de la réalité. Il y a différentes réalités, je le comprends, sur le terrain. Là, on a pris les meilleurs cas de figure et on s'est dit que cela allait être universel. Il n'y a pas de cas de figure universelle, soyons pragmatiques.

Siranush veut prendre la parole. Quelqu'un d'autre? Nous avons encore un petit peu de temps. Tijani, d'accord. Siranush en premier.

SIRANUSH VARDANYAN:

Je suis d'accord avec ce qui a été dit avec des ALS qui peuvent avoir 10 000 membres, 10 000 personnes. Mais je crois qu'il n'y a que peu de RALOs qui ont des ALS de cette taille. Et il y a la question de la personne



qui représente également ces ALS, qui est-ce qui voyage, qui est-ce qui se déplace, qui est le porte-parole. Donc, on ne doit pas se baser sur la participation de toute l'ALS ou de tout l'effectif de l'ALS. S'il y a une personne active qui indique son point de vue, qui apporte beaucoup au débat, ça, c'est déjà une participation, même s'il n'y a qu'une seule personne qui participe. Et je suis d'accord également avec ce qu'a dit Olivier, ses trois points : réévaluation – on l'a fait avec l'APRALO, nous allons mesurer évaluer, mesurer la participation et cela va être au niveau quantitatif, mais c'est un début. Nous aimerions pouvoir mesurer cela dans le cadre de la prochaine assemblée générale. Nous avons un cadre de référence sur deux ans et leur participation va apporter un financement pour certains qui pourront venir – comme on l'a vu à Londres où certains ont pu se déplacer à Londres et venir travailler avec nous. Donc, c'est un bon point de départ. Je crois que nous avons cette intention à l'esprit.

ALAN GREENBERG:

J'ai une question, Siranush. Ignorer l'éligibilité pour le déplacement, comment est-ce qu'une ALS avec une seule personne intéressée n'est pas – est une ALS ou c'est un membre individuel?

SIRANUSH VARDANYAN:

En effet, il n'y a pas de différences. C'est comme un membre individuel. Ce n'est pas vraiment une ALS. Je ne sais pas quoi dire d'autre. Je ne vois pas une véritable différence, en effet. C'est le titre simplement. D'un côté, on l'appelle « ALS » et de l'autre côté on l'appelle « membre individuel », s'il n'y a qu'une seule personne dans l'ALS...



ALAN GREENBERG: Je vois plusieurs mains se lever.

Donc, je vais vous dire à qui je dois donner la parole. Tijani, Evan, Hollu, Seun et Wolf. Ah, Eduardo! Eduardo. Tijani, vous avez la parole.

TIJANI BEN JEMAA: Merci beaucoup, Alan. Personne n'a parlé de juger les ALS ou punir les ALS. Personne n'a parlé de la taille d'une ALS. On ne punit pas les ALS qui ont un tout petit nombre de participants. Ce sont des organisations ALS, il faut vraiment faire la différence si on parle à un membre individuel qui a un statut différent de l'ALS. Une ALS, c'est une organisation. Il faut le définir. Qu'est-ce qu'une ALS? C'est ce dont on parle maintenant. Lorsque nous aurons défini cela, nous pourrons dire : « Est-ce que nous pouvons les certifier, les accréditer ou pas? », il faut des critères.

ALAN GREENBERG: Merci, Tijani. Evan.

EVAN LEIBOVITCH: Tijani, vous voulez dire qu'il faut redéfinir ce qu'est une ALS? Est-ce que vous voulez dire qu'il fait redéfinir ce qu'est une ALS? On revient à ça.

TIJANI BEN JEMAA: Il faut savoir si c'est une ALS ou une personne. Une personne seule.



EVAN LEIBOVITCH:

Oui, eh bien, Alan, je veux faire rebondir cette question. Est-ce qu'il y a une différence entre une ALS composée d'une personne et un membre individuel? Comme je l'ai dit auparavant, très souvent vous pouvez avoir une ALS qui a une certaine taille, il y a une personne qui ait une liaison, la personne chargée du contact avec l'ICANN, et cette personne ressource peut décider qu'il faut communiquer beaucoup avec l'effectif. Peut-être qu'il ne travaille pas beaucoup au niveau de l'ICANN. Il y a des personnes qui décident de communiquer avec les membres de l'ALS.

Donc, pour nous, pour At-Large, on entend parler qu'une seule personne, la personne ressource, et on ne sait pas véritablement ce qui se passe en dessous. Est-ce que cette personne doit s'expliquer au niveau de ce qui est fait? Au niveau interne. C'est bien lorsque ça se passe, mais je ne suis pas sûr que ce soit un dû en ce qui concerne nos attentes. Est-ce qu'il y a un flux d'informations? Assurément. Est-ce que cette personne, on s'attend que chaque fois, il y a un problème à At-Large, il y a un travail qui soit réalisé? C'est peut-être trop demandé. Il y a des ALS qui n'ont pas de nom de domaine, qui n'ont pas beaucoup – qui ne travaillent pas beaucoup dans le cadre de l'ICANN. Merci.

ALAN GREENBERG:

Holly.

HOLLY RAICHE :

Oui. Moi, je vais utiliser des termes un petit peu différents. La différence entre une personne et un groupe, c'est qu'une personne a peut-être le



travail de contacter le groupe et peut-être que c'est une seule personne qui représente tout le groupe. Là, cette personne, s'il y a un groupe derrière, elle peut dialoguer avec le groupe. S'il n'y a qu'une seule personne, un membre individuel, il est vraiment seul, ce membre.

ALAN GREENBERG:

La question que j'ai posée à Siranush, je n'ai pas dit : « Est-ce que s'il y a une seule personne qui fait l'interface avec une grande ALS? », moi, j'ai posé la question sur une ALS composée d'une seule personne. C'est différent.

Nous avons eu un bon débat. Seun.

SEUN OJEDEJI:

J'ai écouté les discussions, j'ai écouté la question d'Alan, et je crois que personnellement, mon expérience est la suivante, lorsque je participe à At-Large, on m'a conseillé de me joindre à At-Large en tant qu'ALS. Donc, j'ai encouragé mon organisation, organisation du Nigéria, de se joindre. Donc, c'est une grande valeur, semble-t-il. Beaucoup d'avantages, entre guillemets. Il y a un soutien pour les déplacements, évidemment, c'est important, que l'on n'obtient pas si on est un membre seul. Donc, je ne vois pas de raisons particulières – j'encourage certains membres de [peu clair 1 :40 :20] au Nigéria de participer plus, mais véritablement, j'ai vu la possibilité qui s'offrait, qui s'ouvrait de joindre une ALS pour améliorer la participation. C'est pour ça que je me suis joint en tant qu'ALS. Donc, je crois qu'il faut trouver l'équilibre entre les valeurs pour les membres individuels, les valeurs ajoutées, et les ALS et les valeurs ajoutées qu'on retient en tant qu'ALS.



ALAN GREENBERG:

Oui, cela souligne bien les points importants des discussions. NARALO, nous avons le concept de membre individuel depuis longtemps. Il y a très peu d'entre nous qui sommes des membres individuels. Moi, je suis l'un des rares membres individuels de NARALO. Le mode de fonctionnement à At-Large est exactement comme ce que vous venez de décrire, Seun, nous trouvons une personne intéressée, parfois un boursier, quelqu'un qui provient d'un autre groupe et on lui dit : « Si vous voulez participer, trouvez une centaine amis et joignez-vous en tant qu'ALS », ça, c'est véritablement ce qu'on devrait faire. C'est ce qu'on fait depuis 12 ans, peut-être, mais est-ce que c'est la bonne méthode? Est-ce que ça, c'est quelque chose qu'il faut poursuivre? C'est la grande question qui se pose. Si nous encourageons des membres individuels à se joindre à nous en tant que représentants, il faut qu'on repense un petit peu les déplacements, par exemple, à l'Assemblée générale. Il y a des implications au niveau des coûts également. Donc, dire que – j'exagère un petit peu, mais dire que vous devez avoir cette organisation qui ne se préoccupe pas de cela pour que vous soyez sur notre liste de diffusion ou notre liste, ça ne me paraît pas très juste. C'est la question que je voulais lancer.

Je donne la parole à Wolf.

WOLF LUDWIG:

Oui, merci beaucoup, Alan. Je crois que c'est un problème difficile. Une petite ALS et la différence par rapport à une seule personne, je crois qu'un critère pourrait être que si une petite ALS gérée par une personne



est ancré dans son pays et est très actif, avec un bon réseau, si cette ALS, donc, répond aux critères d'un ALS qui fonctionne bien et qui agit. Comparé à des organisations existantes qui, parfois, sont extrêmement isolées et qui travaillent avec personnes autour d'eux dans leur pays. Donc, ce que je veux dire, c'est que ça dépend au cas par cas. Il faut observer ce que l'on obtient pour pouvoir juger de la qualité d'une ALS.

ALAN GREENBERG:

Merci beaucoup, Wolf. Je crois que j'aimerais vous rappeler qu'il y a cela de nombreuses années, il y a eu une situation où nous avons rejeté une ALS, un dossier de demande d'une ALS et ils se sont plaints auprès de l'ombudsman. Et je ne sais pas si vous étiez là à écouter le Conseil central, si vous faites des règles et que vous suivez les règles, c'est une bonne chose. Vous pouvez faire n'importe quelle règle. Mais il faut bien prouver que vous avez suivi les règles. On ne peut pas dire – on ne peut pas définir ce qu'est une bonne ALS, mais je vois, lorsque j'observe une association, ce qu'est une bonne ALS. Moi, je crois qu'on a besoin de critères, on a besoin – c'est difficile à définir avec des termes, mais je crois qu'on a besoin de critères par écrit, notamment, lorsqu'on a des règles, on a doit avoir un concept clair d'où on va.

Eduardo, vous avez la parole.

EDUARDO DIAZ:

Oui, merci, Monsieur le Président. J'aimerais simplement dire que la différence entre une organisation – une ALS basée sur une organisation plutôt que sur une seule personne – vous m'entendez? Très bien. Merci. Eh bien, pour moi – et moi, je parle de l'expérience NARALO, c'est

lorsqu'il y a un problème et qu'il y a un vote, un vote pour les élections, par exemple, une ALS au NARALO va avoir un vote, une voix. Et une seule personne – ils vont devoir se mettre en groupe pour avoir un seul vote, donc, c'est une grande différence. Il y a beaucoup plus – il y a une voix pour chaque ALS.

ALAN GREENBERG:

Donc, ce sont des règles que nous avons faites, en effet, et qui peuvent changer. Comment bâtir un At-Large solide, vibrant, dynamique? Définissons ce que nous voulons véritablement. Satisfait. Personne d'autre...?

SATISH BABU :

Merci, Alan. Je crois que nous devons prendre un peu de recul et observer, comme vous l'avez envoyé dans votre Tweet, hier, Alan, est-ce que ce sont les besoins de la communauté? Il y a deux choses différentes. On n'a pas besoin d'At-Large si on ne représente que des personnes individuelles. Il me semble que nous exploitons les besoins des utilisateurs. At-Large représente les communautés également. Donc, là, nous avons besoin d'avoir une participation accrue de différentes organisations. Donc, en effet, on a une personne qui peut être la liaison : la personne ressource. Mais il y a toute une communauté derrière cette personne ressource. Et ça, c'est important de ne pas l'oublier. C'est un total de différentes personnes qui représentent une association, une ALS. Donc, je crois qu'une ALS doit avoir des cibles différentes. On doit penser avec les nouvelles ALS qui vont se créer. Tout le monde peut contribuer aux politiques. Peut-être



qu'ils sont très actifs lors des conférences. Donc, chaque ALS va prendre – adopter un travail différent.

ALAN GREENBERG:

Donc, NCUC a une envergure uniquement à la GNSO pour les gTLDs. Donc, vous vous mélangez un petit de choses, je crois. Comme on dit en anglais, vous confondez des pommes et des oranges. Tijani.

TIJANI BEN JEMAA:

Merci, Alan. J'aimerais revenir à ce problème des organisations ALS. Quel est l'intérêt de cela? Lorsque vous êtes membres d'une ALS, lorsque vous venez aux réunions de l'ICANN, votre devoir, c'est de refléter les informations et les débats dans votre ALS. Donc, vous diffusez ce que vous avez appris à la réunion de l'ICANN aux membres de l'ALS. Si vous êtes membre indépendant, vous repartez chez vous et vous êtes toujours tout seul. Vous pouvez simplement vous parler dans la glace ou vous regardez dans la glace. Donc, une ALS, c'est d'avoir une présence sur le terrain également. Si vous êtes seul, votre présence peut être importante, mais elle est limitée. Une ALS, c'est une organisation.

ALAN GREENBERG:

Merci beaucoup, Tijani. Je crois que vous avez très bien dit cela. Très bien vu. Et je crois que — c'est peut-être incorrect — dans de nombreux cas, il y a des personnes qui disent qui sont d'une ALS et de retour chez eux, qui se retrouvent en effet seuls et qui ne communiquent pas. Donc, il faut penser à tous ces cas de figure.



Le temps s'est presque écoulé. Sandra, je crois que vous voulez prendre la parole? Allez-y.

SANDRA HOFERICHTER:

Oui, merci beaucoup. Sandra au micro. Je voulais simplement faire un petit commentaire. Mon ALS n'est pas très grande, n'est pas très importante, je ne dirais pas que je suis seule, mais on est environ 15 personnes. Les membres les plus actifs de cette ALS, en ce qui concerne l'ICANN — je crois que j'ai une influence dans mon pays et je ne me regarde pas dans la glace, mais lorsqu'il y a des manifestations qui sont organisées par l'ICANN ou d'autres associations, eh bien, lorsque toutes les parties prenantes doivent se réunir, doivent travailler à différents points, je participe dans mon pays à cela et même si nous ne sommes pas une grande ALS, sur certains points nous avons une influence. Je crois que c'est peut-être plus facile en Allemagne parce que le modèle n'est pas très avancé au niveau multipartite et ce n'est pas toujours le cas dans d'autres parties du monde. Je crois qu'il faut garder cela à l'esprit, toutefois.

ALAN GREENBERG:

Merci beaucoup, Sandra. On n'avait pas encore dit cela. Lorsqu'on a lancé notre débat sur les critères actuels, sur le dossier de demande et de candidature, on avait passé beaucoup de temps à parler de cela, à parler des différentes cultures, à parler des différents environnements dans le monde et en effet, il va y avoir de fortes différences culturelles et régionales. Regardez les règles que nous avons – il y a eu des déclarations très fortes disant qu'on ne peut pas être une ALS si on est



fortement en rapport avec son gouvernement. Ou bien, on ne peut pas être une ALS si on fait partie du secteur industriel des noms de domaine. Dans certaines parties du monde, on ne peut pas exister si on n'a pas de rapport avec son gouvernement. Donc, il y a des parties du monde où la communauté informatique est si petite que tout le monde porte diverses casquettes. Donc, vous voyez, c'est très différent d'une région à l'autre.

Donc, c'est un modèle et des règles qui doivent pouvoir s'adapter au monde tout entier. Olivier, vous voulez prendre la parole? Dernière chance.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Merci beaucoup, Alan. Il y a des ALS qui sont des opérateurs de ccTLDs.

ALAN GREENBERG: Qui cela?

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: ISOC Arménie, il y en a d'autres, je crois.

ALAN GREENBERG: Oui, ça ne me surprendrait pas si une ALS ne gère pas les TLDs. Donc, c'est peut-être un petit peu la même chose. Donc, la diversité, également, ce n'est pas ce qui rend APRALO important, c'est At-Large.



OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Internet NZ. En Australie, également. Mais Internet NZ absolument.

ALAN GREENBERG: Très bien.

Je crois que le personnel a pris des notes durant tout ce débat. Excusez-moi... Nous allons distribuer ces notes dès qu'elles seront formatées. Regardez ces notes et assurez-vous qu'elles vous conviennent et assurons-nous que tout ce qui a été dit aujourd'hui soit bien noté par le personnel et que vous soyez satisfaits des notes prises.

Tijani nous a suggéré quelque chose. Est-ce que vous voulez que ce soit un petit groupe qui continue un débat ou vous voulez que l'on continue à travailler ensemble? Est-ce qu'on travaille en petits groupes maintenant? Est-ce qu'on a assez travaillé avec ce grand groupe? Est-ce que nous voulons continuer à travailler avec une téléconférence?

Tijani, vous avez la parole. Tijani est d'accord et vous, vous êtes tous d'accord avec un petit groupe? Donc, on va continuer. On va prendre une action. On va voir comment on va développer ce petit groupe, on va continuer le débat et le dialogue en petits groupes.

Tijani, ça va être noté, au moins deux groupes.

Mesdames et Messieurs, utilisez vos micros, s'il vous plaît, Tijani au moins deux par RALO. C'est noté. Je crois qu'ALT va prendre des décisions à ce sujet et proposer des choses à l'ALAC. C'est noté. Nous avons noté tout cela.

Nous avons un commentaire à distance.



ARIEL LIANG: Il y a un commentaire d'un participant à distance. [Peu clair 1 :55 :38] dit que les ALS peuvent avoir des voix différentes pour servir tous les utilisateurs de l'Internet basé sur leurs intérêts.

ALAN GREENBERG: Oui, merci beaucoup. C'est tout à fait vrai. C'est pour ça que nous avons plusieurs ALS pour représenter les différentes voix de toutes les personnes qui utilisent l'Internet. C'est absolument exact.

Merci beaucoup à tous et à toutes de ce débat. Ça fait longtemps que nous n'avons pas eu une discussion interactive de ce type. Je crois qu'on n'était pas d'accord sur tout. C'était un très bon débat.

Maintenant, nous allons devoir arriver à des conclusions. Merci beaucoup.

Je crois que nous avons terminé la réunion, cette réunion concernant ce point. Et votre attention s'il vous plaît: j'aimerais remercier les interprètes pour leurs efforts et merci – nous avons parlé parfois très vite. Est-ce que nous avons autre chose à l'ordre du jour?

Je croyais que nous avions quelque chose à faire à 16 h 30...

PERSONNE NON IDENTIFIÉE : Merci beaucoup, Alan. Donc, nous avons levé cette séance. Nous allons recommencer dans trois minutes...

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]

